



Un exemple de transmission des prénoms

de vie était limitée à moins de 50 ans) est en effet qu'on remplace symboliquement la génération « descendante » par la génération « montante ».

Cet exemple tiré d'un travail de Paul Canarelli montre clairement le mode de transmission des prénoms dans une famille sur quatre générations. Et même le passage d'un patronyme (Simoni) à un prénom (Simon) ;

- le sobriquet, *numignulu*, est donné à certains individus qui présentent des caractéristiques physiques ou morales que le groupe entend reconnaître (le plus souvent pour les stigmatiser). En principe, il ne se transmet pas mais il arrive qu'il donne naissance à ce qu'on peut appeler un surnom de lignée ;

- le surnom de lignée, *cugnome*, est porté à la fois par un homme (jamais une femme) et un groupe de parents consanguins ; employé au pluriel, il sert à embrasser dans une même entité tous les descendants d'un même homme. À l'origine, c'est soit un sobriquet soit un prénom, soit un nom de métier ou de fonction. Ce surnom collectif désigne aussi la maison ou la partie la plus ancienne et la plus valorisée de la maison, la maison souche en quelque sorte.

Prenons un exemple : Ghjuvan Paulu (*nome*) Luciani (*casata*) dit « Garibaldi » (ce *numignulu* lui vient de ce qu'il est un grand admirateur du révolutionnaire italien) porte le surnom collectif (*cugnome*) de *Scarpone* ; il habite à Casa Scarpunaghja, et ses parents (frère, cousins, enfants, petits-enfants) sont dits *i Scarpunaghi*. Parmi tous ses cousins germains, plusieurs portent le même prénom que lui, par référence à leur grand-père paternel commun, mais lui seul porte le surnom de *Scarpone*. Pourquoi ? Parce qu'il est le fils aîné du fils aîné de son grand-père ; à ce titre, il a été le seul des petits enfants à reprendre ce surnom. Son père ne l'a pas reçu, et son fils ne le recevra pas mais on dira d'eux qu'ils sont *di Scarpone*, par référence au parent de la génération immédiatement précédente qui porte le surnom collectif, on a presque envie de dire : le titre.

L'étude de la transmission des prénoms et des surnoms collectifs apporte sur l'organisation fami-

liale un éclairage intéressant : elle fait apparaître d'abord les mécanismes de la perpétuation symbolique du groupe familial : comme nous sommes ici dans une société régie par la filiation indifférenciée, les prénoms circulent selon un mode de distribution égalitaire et alternatif, en telle sorte que les quatre lignées (père du père, mère du père, père de la mère, mère de la mère) soient honorées et perpétuées dans l'attribution des prénoms.

Toutefois, derrière ces mécanismes de transmission relativement égalitaires une inégalité pointe, qui mérite quelque attention : la transmission du surnom collectif se fait en sautant une génération et ne concerne qu'un seul des petits-enfants. L'hypothèse que l'on peut faire est que, toutes les deux générations, un homme, et un seul, doit incarner, par le surnom qu'il porte, l'unité du groupe des cousins germains et de leurs enfants (qui, entre eux, sont *cugini di terzu*), avant que le trop grand éloignement dans l'ordre de la consanguinité et le nombre trop important des alliances extérieures ne fassent perdre de vue l'unité du groupe. Nous sommes ici encore, on le voit, aux frontières des relations de parenté des 3^e et 4^e degrés de droit canon, celles où la parenté risque de se perdre.

Bien entendu ce mécanisme de rappel, de « rétention » de la solidarité des consanguins ne peut jouer indéfiniment. Deux générations plus tard, tous ces *cugini di terzu* que Ghjuvan Paulu Luciani, *Scarpone*, rassemble derrière lui aujourd'hui, en leur rappelant qu'ils sont tous des *Scarpunaghi* auront eu des descendants qui seront entre eux cousins au 5^e degré de droit canon, autrement dit *parenti luntani*. Il est probable alors que le surnom de *Scarpunaghi* sera réduit aux seuls descendants directs de notre *Scarpone* actuel. Ses frères et ses cousins germains deviendront alors sans doute les ancêtres éponymes de groupes de cousins germains. Mais les vieux généalogistes du village, il n'en manquait pas il y a encore quelques décennies, se souviendront que ces nouvelles lignées ont une parenté (*ci hé un po di sangue*, il y a un peu de sang) entre eux et les *Scarpunaghi*.